

Le registre des baptêmes de 1768 porte ce qui suit à la date du 4 septembre : "Ce jour est né François-René de Châteaubriand, fils de haut et puissant René-Auguste, comte de Combourg, et de haute et puissante dame Apolline-Jeanne-Suzanne de Bélée de Bonetardais, son épouse.

"Parrain, Jean-Baptiste de Châteaubriand, frère de l'enfant ; — marraine, dame François-Marie-Gertrude de Contades, dame et comtesse de Ploher."

Sur les registres de la même paroisse figurent les noms des sauvages que Jacques Cartier avait enlevés du Canada et qu'il avait présentés à François Ier, en 1536, malheureux exilés qui ne devaient jamais revoir leur patrie.

L'Europe, souvent trompée par les récits des voyageurs, était si difficile à convaincre, que Jacques Cartier crut ne remplir qu'un devoir de prudence en se procurant par la force des témoins vivants de sa conquête. "Le troisième jour de mai, rapporte sa naïve relation, environ midi, vinrent plusieurs gens de Stadaconé, tant hommes, femmes, qu'enfants, qui nous dirent que leur seigneur Donnacona, Taiguragny, Domagaya et autres qui estoient dans la même compagnie venaient : de quoi fumes joyeux, espérans nous en saisir. Et lorsqu'ils furent arrivés devant nos navires, notre capitaine alla saluer le seigneur Donnacona, lequel pareillement lui fist une grande chère, mais toutefois avait l'air un bois et une crinite merveilleuse ; tout auprès arriva Taiguragny le quel dit au Seigneur Donnacona qu'il n'entrast point dedans le fort."

Cet Ulysse sauvage fut pris au piège qu'il avait éventé : l'appât d'un festin d'aliens et l'espoir de quelques beaux présents l'entraîna le premier ; il donna l'exemple de la confiance, pénétra dans le navire et trouva aussitôt la retraite coupée.

"La foule effrayée se mit à fuir comme un troupeau ; les uns se jetèrent dans le Saint-Laurent ; les autres coururent vers les bois ; mais, dans la nuit, le rivage se couvrit des sujets de Donnacona, hurlant comme loups et criant sans cesse : Agohanna, Agohanna.

"Ils ne quittèrent pas la place jusqu'au milieu du jour ; leur nombre excédait alors tout ce qu'on avait jamais vu. Et lors, commanda le capitaine de faire monter Donnacona ; il lui dit qu'après avoir parlé au Roy de France son maistre et conté ce qu'il avait vu au Saguenay et autres lieux, il reviendrait dans dix ou douze lunes, et que le Roy lui ferait un grand présent. De quoi fut fort joyeux le dit Donnacona, le quel le dit aux autres, les quels en firent trois merveilleux cris en signe de joie. Et alors firent le dit peuple et Donnacona entr'eux plusieurs prédications et cérémonies, des quelles il n'est possible d'écrire faute de les entendre. Ils firent présent à notre capitaine en luy donnant louange de vingt-quatre colliers d'esurgy qui est la plus grande richesse qu'ils ayent en ce monde ; car ils l'estiment mieux qu'or et argent. Après qu'ils eurent assez parlé et devisé les uns avec les autres, Donnacona commanda qu'on lui apportast vivres pour manger par la mer, et qu'on les lui apportast le lendemain. Notre capitaine lui fit présent de deux balles d'airain et de huit hachots et autres menues besognes comme couteaux et patenostres ; de quoi fut fort joyeux, et les envoya à ses femmes et enfants. Pareillement donna le capitaine à ceux qui estoient venus parler au dit Donnacona aucuns petits présents des quels remercièrent fort le dit capitaine, et tous se retirèrent et s'en allèrent à leur logis.

"Le lendemain, au plus matin, ils revinrent encore pour parler à leur seigneur et envoyèrent une barque qu'ils appellent canony, en laquelle estoient quatre femmes, lesquelles apportèrent force vivres. Nouvelles questions de la part de ces femmes, nouvelles assurances données par Jacques Cartier de ramener son captif à Canada, dans douze lunes ; dont les dites femmes firent un grand semblant de joie, et montrant par signes et paroles au dit capitaine que s'il retournaient et amenait le dit Donnacona et autres, elles lui feraient plusieurs présents. Et lors chacune d'elles donna au dit capitaine un collier d'esurgy ; puis, s'en allèrent de l'autre bord de la rivière où estait tout le peuple du dit Donnacona."

Cette scène touchante se passait au Havre-Sainte-Croix, sur une petite rivière appelée la Loiet, qui se jette dans le Saint-Charles, près de son embouchure, c'est-à-dire en vue des faubourgs actuels de Québec et à quelques centaines de pas du Saint-Laurent. Le lendemain, on appareillait et on allait poser à l'extrémité de l'île d'Orléans, le surlendemain à l'île aux Coudres ; on fit rencontre en cet endroit de plusieurs canots qui revenaient de la pêche dans la rivière du Saguenay ; les sauvages qui montaient ces canots furent bien étonnés lorsqu'ils apprirent l'enlèvement de leur grand chef ; "mais ils ne laissèrent à venir le long des navires parler au dit Donnacona, qui leur dit qu'il avait bon traitement avecque le

capitaine ; de quoi tous d'une voix remercièrent le dit capitaine et donnèrent à Donnacona trois paquets de peaux de castors et loupes-mariés avecque couteau de cuir rouge, qui vient du dit Saguenay, et autres choses ; ils donnèrent aussi au capitaine un collier d'esurgy. Pour lesquels présents leur fist le capitaine donner dix ou douze hachots ; desquels firent fort contents, puis s'en retournèrent."

Ces adieux, mêlés d'une si vive sollicitude, furent les derniers que reçut Donnacona. Le 16 juillet, Jacques Cartier entra dans le port de Saint-Malo.

A peine les vaisseaux avaient-ils été signalés, qu'une foule avide de revoir l'impétueux navigateur accourait vers le lieu du débarquement ; mais, lorsqu'on lui eut montré Donnacona et qu'on lui eut raconté son histoire, elle ne pouvait se lasser de contempler ce roi des peaux-rouges si étrangement transporté d'Amérique avec sa cour sauvage.

Quelques jours après, Donnacona, conduit à Paris, était présenté au roi François Ier, avec toute sa suite. Ramené à Saint-Malo, il y reçut le baptême et il vint quatre ans dans la maison de Jacques Cartier. Ces quatre années laisseront des traces ineffaçables dans la mémoire des habitants ; les hommes rouges, convertis au christianisme, édifièrent la piété bretonne ; la singularité de leurs mœurs, la naïveté originale de leurs discours, tout frappait les imaginations ; mais ce qui dut agir plus fortement encore sur les esprits c'est leur fin soudaine et prématurée ; ils étaient dix et tous succombèrent à la fois. — Était-ce mal du pays ou l'effet naturel d'une maladie épidémique ? Les relations ne le disent pas ; on voit seulement qu'une jeune fille échappa seule à cette catastrophe. Cette jeune fille, dernière image de la patrie absente, a-t-elle occupé les premiers rêves de Châteaubriand ? n'a-t-il pas gémé sur la destinée de cette sœur d'Atala ? qui peut savoir tout ce que ces traditions intimes du nouveau monde, qui se paraient de si riches images à ses yeux, ont éveillé de pensées chez lui, surtout quand il les recueillait de la bouche de cette mère adorée dont il parle avec tant de vénération ; la roche de la grande Bé, ce éonotaphe de granit où sa dépouille mortelle repose aujourd'hui, était le lieu où les hommes rouges venaient s'asseoir chaque jour ; c'est de là qu'ils plongeaient dans la mer, et c'est là sans doute qu'ils songeaient à leur beau fleuve, à ce majestueux Saint-Laurent, dont les deux rives ouvertes, comme deux bras gigantesques, livrent passage aux flots de l'Atlantique.

On ne saurait en douter, car le témoignage même de Châteaubriand l'affirme. Excité par l'exemple des hardis navigateurs de sa ville natale, exalté par le spectacle de cette mer aux horizons sans borne qui l'appelait incessamment, tourmenté par l'amour de cette gloire qui ne se rencontre pas dans les chemins battus de la vie, mais dans les routes inexplorées où le génie seul pénètre avec l'audace de sa force, il put se dire un jour : "Je n'ai pas à compléter l'œuvre de Jacques Cartier ; j'arrive trop tard : Champlain m'a devancé, mais je peux faire plus ; tous deux cherchaient le passage aux mers de l'Inde par le nord et ne l'ont pas trouvé ; qui m'empêche de tenter la même entreprise, qui me défend d'espérer plus de succès ? Je veux essayer par terre ce qu'ils ont vainement essayé par mer." Une fois entrée dans sa tête, cette idée n'en sortit plus. — Pour un cadet de famille, il n'y avait alors que deux carrières : Pèglise ou l'armée ; Châteaubriand fut envoyé à un régiment, mais la destinée voulut que ce régiment fut en garnison à Dieppe ; il retrouva là cet Océan dont l'agitation ne le laissait pas dormir ; chaque vague, en se brisant sur la grève, lui rappelait ses engagements secrets. Sous-lieutenant, comme Napoléon, et à peu près en même temps, il n'eut pas la même confiance en son épée ; mais, assurément, le motif qui entraîna l'un vers l'Orient conduisit l'autre vers l'Amérique. Ils avaient un égal besoin de s'environner du prestige, de l'audace et du merveilleux, pour ouvrir à leur ambition la route de la gloire. Châteaubriand, néanmoins, ne trouva pas le passage du nord, mais il trouva mieux, car ce passage ne serait qu'une découverte géographique, sans utilité possible ; il découvrit une poésie nouvelle dans les œuvres d'une nature qui n'avait encore été observée que par des yeux cupides ; il devint l'hôte des wigwags, il interrogea et fit parler les forêts vierges ; l'Européen aux passions vagues, c'était René, c'était lui ; l'Américain aux passions ardentes et pures, c'était Chactas, et cette figure nouvelle anima, avec celle d'Atala, les plus belles pages du *Génie du Christianisme*.

ADOLPHE DE PUISQUE.

Causeries des Familles.